

Lecture de La Peste d'Albert Camus

Renseignez-vous sur Albert Camus

Albert Camus meurt à 46 ans, le 4 janvier 1960, deux ans après son prix Nobel de littérature. Philosophe de l'absurde et de la révolte, résistant, journaliste, homme de théâtre, Albert Camus a connu un destin hors du commun. Enfant des quartiers pauvres d'Alger, tuberculeux, orphelin de père, fils d'une mère illettrée et sourde, il s'est arraché à sa condition grâce à son instituteur.

Pour en savoir plus:

Regardez la vidéo consacrée à Camus

<https://www.franceculture.fr/emissions/linvite-des-matins/albert-camus-la-litterature-une-affairemorale>

Prenez connaissance de l'argument du roman *La Peste* et de sa visée

Le roman *La Peste* se déroule dans les années 1940 à Oran en Algérie dans une ville coupée du monde extérieur par la peste. Cette épidémie est une allégorie¹ de la guerre et du Mal: « *je veux exprimer au moyen de la peste l'étouffement dont nous avons souffert et l'atmosphère de menaces et d'exil où nous avons vécu* » écrit Camus dans ses *Carnets*. Il poursuit : « *La Peste, dont j'ai voulu qu'elle se lise sur plusieurs portées, a cependant comme contenu évident la lutte de la résistance européenne contre le nazisme. La preuve en est que cet ennemi qui n'est pas nommé, tout le monde l'a reconnu, et dans tous les pays d'Europe. [...] La Peste, dans un sens, est plus qu'une chronique de la résistance. Mais assurément, elle n'est pas moins.* »

Le narrateur, le docteur Rieux, sous la forme d'une chronique décrivant la vie quotidienne de ses habitants, raconte comment l'homme, confronté à un destin absurde, se révèle lâche ou au contraire courageux. Les valeurs de solidarité et de générosité des héros du quotidien s'affirment comme seules possibles pour améliorer la condition humaine. Camus proclame ainsi que l'humanisme et la fraternité sont les seules morales acceptables. Rieux résume son combat contre la peste : « *Il fallait lutter de telle ou telle façon et ne pas se mettre à genoux. Toute la question était d'empêcher le plus d'hommes possible de mourir.* » Le combat de Rieux est celui de *L'Homme révolté*.

Écoutez ce premier extrait de textes tiré du début du roman *La Peste* lu juste au début de l'émission par Reda Kateb et Guillaume Gallienne dans *Ça peut pas faire de mal*

<https://podcasts.apple.com/fr/podcast/%C3%A7a-peut-pas-faire-demal/id331309592?i=1000472227277>

Extrait 1

Le matin du 16 avril, le docteur Bernard Rieux sortit de son cabinet et buta sur un rat mort, au milieu du palier. Sur le moment, il écarta la bête sans y prendre garde et descendit l'escalier. Mais, arrivé dans la rue, la pensée lui vint que ce rat n'était pas à sa place et il retourna sur ses pas pour avertir le concierge. Devant la réaction du vieux M. Michel, il sentit mieux ce que sa découverte avait d'insolite. La présence de ce rat mort lui avait paru seulement bizarre tandis que, pour le concierge, elle constituait un scandale. La position de ce dernier était d'ailleurs catégorique : il n'y avait pas de rats dans la maison. Le docteur eut beau l'assurer qu'il y en avait un sur le palier du premier étage, et probablement mort, la conviction de M. Michel restait entière. Il n'y avait pas de rats dans la maison, il fallait donc qu'on eût apporté celui-ci du dehors. Bref, il s'agissait d'une farce.

Le soir même, Bernard Rieux, debout dans le couloir de l'immeuble, cherchait ses clefs avant de monter chez lui, lorsqu'il vit surgir, du fond obscur du corridor, un gros rat à la démarche incertaine et au pelage

¹ L'allégorie est une image, reposant sur le mécanisme de l'analogie. Elle transpose une idée, un principe, en lui donnant une forme concrète, rendant ainsi visible une abstraction, sous la forme d'un récit ou d'un tableau. <https://www.wikiart.org/fr/arnold-bocklin/la-peste-1898>

mouillé. La bête s'arrêta, sembla chercher un équilibre, prit sa course vers le docteur, s'arrêta encore, tourna sur elle-même avec un petit cri et tomba enfin en rejetant du sang par les babines entrouvertes. (...) dans les jours qui suivirent, la situation s'aggrava. Le nombre des rongeurs ramassés allait croissant et la récolte était tous les matins plus abondante. Dès le quatrième jour, les rats commencèrent à sortir pour mourir en groupes. Des réduits, des sous-sols, des caves, des égouts, ils montaient en longues files titubantes pour venir vaciller à la lumière, tourner sur eux-mêmes et mourir près des humains. (...) Le 28 avril, (on) annonçait une collecte de 8.000 rats environ et l'anxiété était à son comble dans la ville. (...)

La mort du concierge, il est possible de le dire, marqua la fin de cette période remplie de signes déconcertants et le début d'une autre, relativement plus difficile, où la surprise des premiers temps se transforma peu à peu en panique. Nos concitoyens, ils s'en rendaient compte désormais, n'avaient jamais pensé que notre petite ville pût être un lieu particulièrement désigné pour que les rats y meurent au soleil et que les concierges y périssent de maladies bizarres. (...)

En quelques jours à peine, les cas mortels se multiplièrent et il devint évident pour ceux qui se préoccupaient de ce mal curieux qu'il s'agissait d'une véritable épidémie. C'est le moment que choisit Castel, un confrère de Rieux, beaucoup plus âgé que lui, pour venir le voir.

- Naturellement, lui dit-il, vous savez ce que c'est, Rieux ?

- J'attends le résultat des analyses.

- Moi, je le sais. Et je n'ai pas besoin d'analyses. J'ai fait une partie de ma carrière en Chine, et j'ai vu quelques cas à Paris, il y a une vingtaine d'années. Seulement on n'a pas osé leur donner un nom, sur le moment. L'opinion publique, c'est sacré : pas d'affolement, surtout pas d'affolement. Et puis comme disait un confrère : « C'est impossible, tout le monde sait qu'elle a disparu de l'Occident. » Oui, tout le monde le savait, sauf les morts. Allons, Rieux, vous savez aussi bien que moi ce que c'est.

Rieux réfléchissait. Par la fenêtre de son bureau, il regardait l'épaule de la falaise pierreuse qui se refermait au loin sur la baie. Le ciel, quoique bleu, avait un éclat terne qui s'adoucissait à mesure que l'après-midi s'avavançait.

- Oui, Castel, dit-il, c'est à peine croyable. Mais il semble bien que ce soit la peste.

Poursuivez par une lecture silencieuse ou à haute voix des trois textes ci-dessous : Texte

2

Le docteur regardait toujours par la fenêtre. D'un côté de la vitre, le ciel frais du printemps, et de l'autre côté le mot qui résonnait encore dans la pièce : la peste. Le mot ne contenait pas seulement ce que la science voulait bien y mettre, mais une longue suite d'images extraordinaires qui ne s'accordaient pas avec cette ville jaune et grise, modérément animée à cette heure, bourdonnante plutôt que bruyante, heureuse en somme, s'il est possible qu'on puisse être à la fois heureux et morne. Et une tranquillité si pacifique et si indifférente niait presque sans effort les vieilles images du fléau, Athènes empestée et désertée par les oiseaux, les villes chinoises remplies d'agonisants silencieux, les bagnards de Marseille empilant dans des trous les corps dégoulinants, la construction en Provence du grand mur qui devait arrêter le vent furieux de la peste, Jaffa et ses hideux mendiants, les lits humides et pourris collés à la terre battue de l'hôpital de Constantinople, les malades tirés avec des crochets, le carnaval des médecins masqués pendant la Peste noire, les accouplements des vivants dans les cimetières de Milan, les charrettes de morts dans Londres épouvanté, et les nuits et les jours remplis partout et toujours du cri interminable des hommes. Non, tout cela n'était pas encore assez fort pour tuer la paix de cette journée. De l'autre côté de la vitre, le timbre d'un tramway invisible résonnait tout d'un coup et réfutait en une seconde la cruauté et la douleur. Seule la mer, au bout du damier terne des maisons, témoignait de ce qu'il y a d'inquiétant et de jamais reposé dans le monde. Et le docteur Rieux, qui regardait le golfe, pensait à ces bûchers dont parle Lucrèce et que les Athéniens frappés par la maladie élevaient devant la mer. On y portait les morts durant la nuit, mais la place manquait et les vivants se battaient à coups de torches pour y placer ceux qui leur avaient été chers, soutenant des luttes sanglantes plutôt que d'abandonner leurs cadavres. On pouvait imaginer les bûchers rougeoyants devant l'eau tranquille et sombre, les combats de torches dans la nuit crépitante d'étincelles et d'épaisses vapeurs empoisonnées

montant vers le ciel attentif. On pouvait craindre... Mais ce vertige ne tenait pas devant la raison. Il est vrai que le mot de « peste » avait été prononcé, il est vrai qu'à la minute même le fléau secouait et jetait à terre une ou deux victimes. Mais quoi, cela pouvait s'arrêter.

Ce qu'il fallait faire, c'était reconnaître clairement ce qui devait être reconnu, chasser enfin les ombres inutiles et prendre les mesures qui convenaient. Ensuite, la peste s'arrêterait parce que la peste ne s'imaginait pas ou s'imaginait faussement. Si elle s'arrêtait, et c'était le plus probable, tout irait bien. Dans le cas contraire, on saurait ce qu'elle était et s'il n'y avait pas moyen de s'en arranger d'abord pour la vaincre ensuite. Le docteur ouvrit la fenêtre et le bruit de la ville s'enfla d'un coup. D'un atelier voisin montait le sifflement bref et répété d'une scie mécanique. Rieux se secoua. Là était la certitude, dans le travail de tous les jours. Le reste tenait à des fils et à des mouvements insignifiants, on ne pouvait s'y arrêter. L'essentiel était de bien faire son métier.

Albert Camus, La peste, 1947, p. 43 et 44 de l'œuvre sur le blog :

https://padlet.com/sephora_boulogne/e58ptpuw3b03

Texte 3

Rieux parut s'assombrir. - Toujours, je le sais. Ce n'est pas une raison pour cesser de lutter. - Non, ce n'est pas une raison. Mais j'imagine alors ce que doit être cette peste pour vous. - Oui, dit Rieux. Une interminable défaite. Tarrou fixa un moment le docteur, puis il se leva et marcha lourdement vers la porte. Et Rieux le suivit. Il le rejoignait déjà quand Tarrou qui semblait regarder ses pieds lui dit : - Qui vous a appris tout cela, docteur ? La réponse vint immédiatement - La misère. Rieux ouvrit la porte de son bureau et, dans le couloir, dit à Tarrou qu'il descendait aussi, allant voir un de ses malades dans les faubourgs. Tarrou lui proposa de l'accompagner et le docteur accepta. Au bout du couloir, ils rencontrèrent Mme Rieux à qui le docteur présenta Tarrou. - Un ami, dit-il. - Oh ! fit Mme Rieux, je suis très contente de vous connaître. Quand elle partit, Tarrou se retourna encore sur elle. Sur le palier, le docteur essaya en vain de faire fonctionner la minuterie. Les escaliers restaient plongés dans la nuit. Le docteur se demandait si c'était l'effet d'une nouvelle mesure d'économie. Mais on ne pouvait pas savoir. Depuis quelque temps déjà, dans les maisons et dans la ville, tout se détraquait. C'était peut-être simplement que les concierges, et nos concitoyens en général, ne prenaient plus soin de rien. Mais le docteur n'eut pas le temps de s'interroger plus avant, car la voix de Tarrou résonnait derrière lui :

- Encore un mot, docteur, même s'il vous paraît ridicule : vous avez tout à fait raison.

Rieux haussa les épaules pour lui-même, dans le noir. - Je n'en sais rien, vraiment. Mais vous, qu'en savez-vous ? - Oh ! dit l'autre sans s'émouvoir, j'ai peu de choses à apprendre. Le docteur s'arrêta et le pied de Tarrou, derrière lui, glissa sur une marche. Tarrou se rattrapa en prenant l'épaule de Rieux. - Croyez-vous tout connaître de la vie ? demanda celui-ci. La réponse vint dans le noir, portée par la même voix tranquille - Oui. Quand ils débouchèrent dans la rue, ils comprirent qu'il était assez tard, onze heures peut-être. La ville était muette, peuplée seulement de frôlements. Très loin, le timbre d'une ambulance résonna. Ils montèrent dans la voiture et Rieux mit le moteur en marche. - Il faudra, dit-il, que vous veniez demain à l'hôpital pour le vaccin préventif. Mais, pour en finir et avant d'entrer dans cette histoire, dites-vous que vous avez une chance sur trois d'en sortir. - Ces évaluations n'ont pas de sens, docteur, vous le savez comme moi. Il y a cent ans, une épidémie de peste a tué tous les habitants d'une ville de Perse, sauf précisément le laveur des morts qui n'avait jamais cessé d'exercer son métier. - Il a gardé sa troisième chance, voilà tout, dit Rieux d'une voix soudain plus sourde. Mais il est vrai que nous avons encore tout à apprendre à ce sujet. Ils entraient maintenant dans les faubourgs. Les phares illuminaient les rues désertes. Ils s'arrêtèrent. Devant l'auto, Rieux demanda à Tarrou s'il voulait entrer et l'autre dit que oui. Un reflet du ciel éclairait leurs visages. Rieux eut soudain un rire d'amitié :

- Allons, Tarrou, dit-il, qu'est-ce qui vous pousse à vous occuper de cela ? - Je ne sais pas.

Ma morale peut-être. - Et laquelle ?

Albert Camus, La peste, 1947, p. 121-123 de l'œuvre sur le blog cité ci-dessus

Texte 4

Du port obscur montèrent les premières fusées des réjouissances officielles. La ville les salua par une longue et sourde exclamation. Cottard, Tarrou, ceux et celle que Rieux avait aimés et perdus, tous, morts ou coupables, étaient oubliés. Le vieux avait raison, les hommes étaient toujours les mêmes. Mais c'était leur force et leur innocence et c'est ici que, par-dessus toute douleur, Rieux sentait qu'il les rejoignait. Au milieu des cris qui redoublaient de force et de durée, qui se répercutaient longuement jusqu'au pied de la terrasse, à mesure que les gerbes multicolores s'élevaient plus nombreuses dans le ciel, le docteur Rieux décida alors de rédiger le récit qui s'achève ici, pour ne pas être de ceux qui se taisent, pour témoigner en faveur de ces pestiférés, pour laisser du moins un souvenir de l'injustice et de la violence qui leur avaient été faites, et pour dire simplement ce qu'on apprend au milieu des fléaux, qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser.

Mais il savait cependant que cette chronique ne pouvait pas être celle de la victoire définitive. Elle ne pouvait être que le témoignage de ce qu'il avait fallu accomplir et que, sans doute, devraient accomplir encore, contre la terreur et son arme inlassable, malgré leurs déchirements personnels, tous les hommes qui, ne pouvant être des saints et refusant d'admettre les fléaux, s'efforcent cependant d'être des médecins.

Écoutant, en effet, les cris d'allégresse qui montaient de la ville, Rieux se souvenait que cette allégresse était toujours menacée. Car il savait ce que cette foule en joie ignorait, et qu'on peut lire dans les livres, que le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, qu'il peut rester pendant des dizaines d'années endormi dans les meubles et le linge, qu'il attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses, et que, peut-être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse.

Albert Camus, *La peste*, 1947, p. 279-280 de l'œuvre sur le blog cité ci-dessus

Après avoir pris connaissance de ces textes et en vous reportant à l'argument et à la visée de l'auteur, page 1, écrivez en quelques lignes vos impressions de lecture puis dites pourquoi, selon vous, le personnage de Rieux est le porte-parole de l'auteur.

Si ces extraits vous ont plu, n'hésitez pas à lire l'œuvre dans son intégralité sur

https://padlet.com/sephora_boulogne/e58ptpuw3b03

Argumentez à votre tour (deux sujets au choix)

Sujet 1

Découvrez l'influence de Camus sur Abd Al Malik dans *Camus, l'art de la révolte*, 2016

1- Écoutez et regardez cet extrait de La Grande librairie

<https://www.youtube.com/watch?v=ADGNdh3DzxE> **2- Lisez**

ces deux passages

Je voyais déjà Camus comme un grand de ma cité. Un de ceux qui traînent au bas de l'immeuble. Pas ces autres, débraillés, qui vendent de la drogue, braquent des banques ou fument du shit tous les jours en vociférant ; non, il est de ceux assis juste à côté d'eux, et dont la sagesse en impose. Silencieux, leurs mots sont pesés, leurs gestes réfléchis. Chacun de leurs actes est un de ces diamants bruts qui irradiant les halls, rythment les après-midi trop longs à attendre on ne sait quoi.

² Abd Al Malik, rappeur français
Soldat de plomb

<https://www.antiwarsongs.org/canzone.php?id=9380&lang=fr> Sur
le détroit de Gibraltar
<https://www.youtube.com/watch?v=AX0y5tkPHgM>

Sans le comprendre tout de suite, ce sont ces grands-frères-là qui nous bouleversent profondément, au fur et à mesure, et à tout jamais. Aujourd'hui, je le sais.

Abd Al Malik, *Camus, l'art de la révolte*, 2016, p. 36-37 (Fayard)

Lettre à Albert Camus

On guillotine toujours à loisir quelque part, c'est ce qui me pousse à vous écrire.
Je fus comme vous – et je vous cite-, « placé à mi-distance de la misère et du soleil ». Je ne peux donc résister à la tentation de vous raconter notre époque, qui est à la fois semblable et tellement différente de la vôtre, ce qui n'est pas le moindre de ses paradoxes. [...]

Chacun doit veiller sur son cœur, fleur de la patrie sur laquelle il fleurit justement, rejeter tout ce qui est malsain en soi et tenter de s'ouvrir à toutes les grâces du destin.

Il arrive quelquefois qu'un drame individuel soit la force inspiratrice d'un élan collectif – c'est ce qui nous est arrivé à Majid et à moi, lorsque nous avons décidé de ne plus vendre de shit.

Une certaine forme de pudeur me pousse ici à rester allusif, mais vous l'aurez compris qu'il s'agit toujours de respecter la mémoire de ceux parmi nous qui sont partis trop vite.

Fidèle aux cités HLM, voyez-vous, jusqu'après la mort être la parole de mon milieu sans jamais être une victime (ni un bourreau) que leur injustice pousse aux extrêmes, toutes proportions gardées, Abd Al Malik comme votre humble écho, Monsieur Albert Camus. »

Abd Al Malik, *Camus, l'art de la révolte*, 2016, p. 175-177 (Fayard)

3 - Ecrivez une lettre à votre tour

Et vous quel est l'artiste qui vous a éveillé ou révélé ? Qu'est-ce qui dans cette œuvre vous a particulièrement touché, ému, révolté ? Racontez en quelques phrases cette première rencontre avec une œuvre, un artiste qui compte encore pour vous et enregistrez-vous pour envoyer votre témoignage à votre classe.

Ecrivez ensuite à cet artiste une lettre qui prendra la forme suivante :

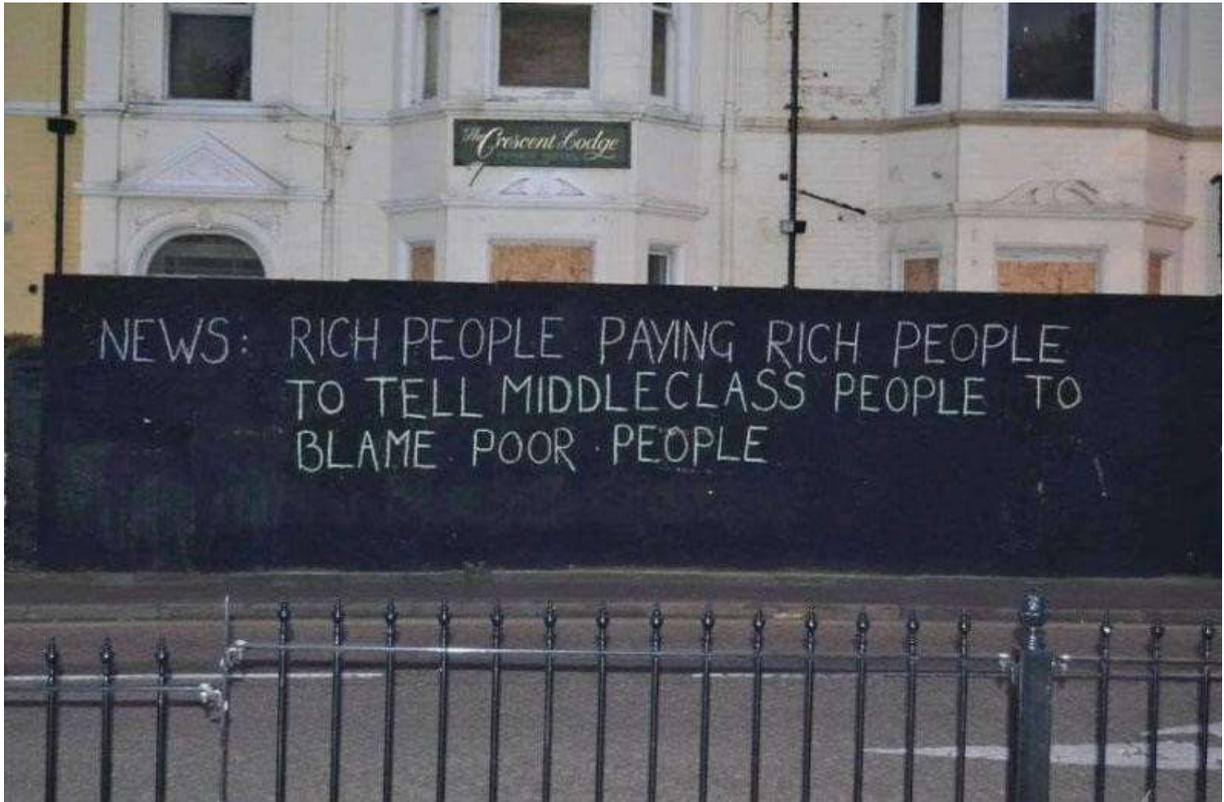
Lettre à ...

Je ne peux donc résister à la tentation de vous raconter notre époque, qui est à la fois semblable et tellement différente de la vôtre...

Sujet 2

1 Observez et analysez ces œuvres de Banksy.





2 - Recherchez quelques informations sur cet artiste de street art puis analysez quel problème de société dénonce Banksy dans chaque œuvre.

3 - Exercez-vous à l'écriture d'invention.

Camus revient aujourd'hui et est touché par les dessins de Banksy. Il décide d'écrire une lettre à la jeunesse, conformément à sa théorie de la révolte, pour l'encourager à s'engager humainement pour lutter contre ce qui nuit aux conditions de vie de l'être humain. Vous rédigez cette lettre en veillant à faire référence à l'une des œuvres de Banksy.

Annexe

Les outils d'une argumentation

N'oubliez pas que l'argumentation est un type de discours et peut se rencontrer dans tous les genres de texte : théâtre, poésie, roman.... Par ailleurs, il peut se combiner à d'autres types de discours afin de mieux convaincre: ainsi, une narration de même qu'une description ou une explication peuvent être argumentatives.

1 La situation d'énonciation

Le but du texte argumentatif est, pour l'**énonciateur**, de **convaincre son destinataire**. Il s'agit d'imposer une opinion. Il est donc important **d'identifier clairement** qui est l'énonciateur (l'auteur, un personnage ?) et quel est son (ses) destinataire(s) (le lecteur, un autre personnage?).

L'énonciateur doit toujours envisager la contre-argumentation de son destinataire pour être efficace ou chercher à le toucher, à l'émouvoir, à le provoquer pour mieux le convaincre.

2 L'organisation du discours

Le thème: c'est le sujet dont parle le texte en général.

La thèse: c'est l'opinion, le point de vue de l'énonciateur sur le thème. S'il y a dialogue et que deux thèses s'opposent, on parle de thèse et d'antithèse ou de réfutation (pour éviter la confusion avec la figure de style nommée « antithèse »).

Les arguments: ce sont les idées (souvent abstraites) qui prouvent la validité de la thèse soutenue et qui doivent convaincre le destinataire.

Les exemples: ce sont des faits concrets qui illustrent les arguments et permettent de mieux les comprendre. Ils permettent ainsi de mieux convaincre le destinataire.

3 Les marques du discours argumentatif

- L'énonciateur s'exprime en général en disant "je" et en utilisant toutes **les marques de la 1ère pers.** (ma, mon, moi...). Mais il peut aussi **généraliser** pour donner le sentiment que son opinion est partagée par tous: "on sait que", "il faut que", "tout le monde voit que".
- Il faut être attentif à tous les **modalisateurs** qui sont des indices de subjectivité et qui permettent d'ajouter des nuances
- Les temps utilisés sont ceux de l'énoncé **ancré dans la situation d'énonciation** (temps du discours, centrés sur le présent).
- Afin d'assurer la logique du texte, l'énonciateur doit utiliser des liens ou **connecteurs logiques** . Il faut être capable d'utiliser les relations de cause et de conséquence, d'exprimer la condition, l'opposition...